Pour une littérature améfricaine

Représentation et autoreprésentation des employées domestiques dans le Brésil des années 2010 et 2020

Giulia MANERA

Université de Guyane, France

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9272

Résumé : L'étude Analyse les représentations et autoreprésentations des femmes de ménages contenus dans quatre ouvrages de la littérature brésilienne hyperontemporaine : O céu para os bastardos de Lília Guerra (2023), Solitária de Eliana Alves Cruz (2022), Confinada de Triscila de Oliveira et Leandro Assis (2020) et Eu empregada doméstica de Preta-Rara (2018). La lecture du corpus permet d'aborder le dialogue entre les féminismes noirs et intersectionnels et la littérature et problématise le rôle de l'art dans la construction identitaire des catégories traditionnellement discriminées.

Mots-clés : Littérature brésilienne. Littérature féminine. Hypercontémporain. Travailleuses domestiques. Féminismes. Améfricanité.

1 Introduction

Dès les années 2010, dans différents pays du continent américain, on assiste à l'émergence des mobilisations féministes et antiracistes qui ouvrent une phase où des modalités plurielles de militantisme digital s'intègrent à des formes de luttes et d'interventions au sein des mouvements sociaux[1]. Dans ce contexte de critique des structures d'oppression et d'analyses des phénomènes de colonialité, émerge le questionnement du travail domestique et du *care*, qui continue d'employer un nombre très important de femmes en Amérique centrale et méridionale.

Ce sont des *empregadas* racisées, sous payées et souvent périphériques qui représentent une catégorie professionnelle hautement stigmatisée, presque hors marché, dont l'activité se situe à la lisière entre espace public et espace privé. Une zone grise qui ma-

[1] Pour un approfondissement sur cet aspect, voir l'article de Giulia Manera cité en bibliographie

térialise d'une part le désengagement des Etats et l'absence de politiques publiques du *care*, et, de l'autre, le maintien d'un *status quo* genré dans le partage des tâches domestiques non rémunérées au sein des ménages.

L'article ici présenté prétend élargir aux études littéraires le champ disciplinaire du travail domestique, terrain de recherche fréquenté notamment par des sociologues et des juristes. Notre analyse interroge donc les discours, les imaginaires et la dimension symbolique, mobilisant les concepts de représentation et autoreprésentation dans quatre ouvrages littéraires hypercontemporains produits par des femmes au Brésil. Le corpus actif, composé par les romans *O céu para os bastardos,* de Lília Guerra (2023) et *Solitária,* de Eliana Alves Cruz (2022), inclut également deux textes d'un genre qu'on pourrait qualifier d'hybride et qui défient les catégories traditionnelles d'analyse littéraire. Il s'agit de la série en bande dessinée *Confinada,* de Triscila de Oliveira et Leandro Assis (2020), et les témoignages des femmes de ménage réunis par le mot-dièse *euempregadadoméstica* et recueillis à partir de 2018 par Preta-Rara.

Dans la tentative de répondre aux interrogations qui motivent la publication de ce volume *Art, femmes et colonialités en Améfrique Ladine* notre contribution propose tout d'abord de contextualiser et problématiser les représentations du travail domestique en littérature. Ainsi, l'article suggère des pistes de lecture et d'interprétation d'ensemble plutôt qu'une analyse approfondie et détaillée des textes du corpus dans leur singularité. L'adoption d'une perspective panoramique et d'un abordage qui considère les aspects théoriques qu'implique le travail domestique est un choix délibéré, comme l'est aussi l'inclusion dans le corpus des ouvrages qui se situent en dehors du discours littéraire classique.

La première partie de l'article présente les outils conceptuels mobilisés pour aborder la question du travail domestique dans le cadre de l'essor des mouvements féministes intersectionnels et questionne le rôle de l'art, plus particulièrement de la littérature, dans le cadre des luttes matérielles et symboliques des catégories historiquement marginalisées au Brésil. La deuxième partie de l'étude propose une lecture des ouvrages du corpus structurée autour de macro questions, telles que l'articulation témoignage/création, les fractures générationnelles incarnées par les personnages, le rôle des réseaux sociaux dans l'accès à la publication et encore le passage de la représentation à l'autoreprésentation. Dans son ensemble, l'étude prétend répondre à une question fondamentale : quand un sujet traditionnellement effacé du discours sociale, politique et littéraire commence à écrire et exerce son droit à l'autoreprésentation, quelles stratégies utilise-t-il ? Elle peut construire une nouvelle narration de soi ? Quel est l'impact de ces représentations dans la construction de l'imaginaire et dans le décloisonnement du canon littéraire ?

2 Texte et contexte

Dans l'introduction au recueil d'essais de 1988 *Muchachas no more*, *Household Workers in Latin America and the Caribbean,* Elsa Chaney et Mary Garcia Castro parlent de l'importance et de l'urgence de traiter le thème des travailleuses domestiques, citant tout d'abord l'aspect quantitatif du phénomène. Selon les statistiques présentées, dans le continent sud-américain et la Caraïbe un minimum de 20% des femmes travaillent

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

entant qu'employées domestiques, avec des pourcentages qui peuvent augmenter significativement dans certains pays, où cette profession emploie jusqu'à un tiers des femmes (Chaney et Garcia Castro, 1989, 3). Et cela sans considérer l'informalité très répandue dans le secteur, qui cache une réalité encore plus vaste.

Les données nationales montrent que le Brésil est le pays qui possède la plus vaste population de travailleurs domestiques au monde[2]. Il s'agit dans le 96,6% des cas de femmes, faiblement scolarisées, âgées de plus de 40 ans et noires dans la majorité des cas (56%). Très souvent, elles sont mères célibataires et chefs de famille[3]. Malgré une série d'initiatives législatives pour réduire les lacunes du droit en matière d'emploi domestique – de la controversée proposition de modification constitutionnelle n° 66/2012, connue comme la *PEC das Domésticas*, jusqu'à la ratification de la Convention Internationale sur le Travail Domestique de l'OIT en 2018 –, l'informalité progresse dans le secteur. Le principal syndicat de catégorie dans le pays, dans une lettre ouverte au Senat de la Fédération publiée en août 2024, alerte sur les principaux dangers de cette précarisation, dénonçant le fait que le régime d'auto-entreprenariat utilisés par nombreuses employées domestiques contribue à annihiler les garanties sociales prévues par la loi et invisibilise le débat sur l'économie et la politique du *care* au Brésil[4].

Chaney et Garcia considèrent que, face au nombre important que le secteur emploie à l'échelle du continent, le travail domestique demeure très peu considéré, étudié et représenté en raison du fait qu'il concerne des sujets dévalorisés et invisibilisés par leur race, classe, genre et, souvent, origine géographique. Si l'analyse publiée par les deux chercheures demeure actuelle malgré les 35 années passées depuis sa publication, l'un des aspects qu'elle souligne semble avoir évolué significativement. L'introduction de *Muchachas no more* met en exergue le fait que celles qui devraient être les « alliées naturelles » des luttes des travailleuses domestiques, c'est-à-dire les militantes féministes et les organisations professionnelles, se montrent en effet plutôt ambivalentes quand non indifférentes à la cause des *empregadas.* Analysant la situation des femmes de ménage brésiliennes, Roncador avance la même considération :

> *Tamanha importância das empregadas domésticas, no entanto, não se reflete no escasso número de estudos sobre essas trabalhadoras, nem na ma-*

[2] Le primat brésilien est à nuancer à cause du caractère informel du travail domestique dans nombreux pays du globe. Il faut toutefois retenir le nombre très important de travailleurs dans ce secteur, c'est-à-dire 3 employés pour 100 habitants. Ces informations sont retirées de l'étude de l'Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada (Ipea) et l'ONU Femmes considérant la période 1995-2005. Pour une présentation synthétique des données voir l'article « O que faz o Brasil ter a maior população de domésticas do mundo » publié sur le site de *BBC* et disponible à l'adresse https://www.bbc.com/portuguese/brasil-431209 53 [consulté le 05/06/2019].

[3] *Trabalhadoras domésticas na Região Metropolitana de São Paulo*, données de 2018 https://ww w.dieese.org.br/analiseped/2019/2019empreDomSAO.html. Nous citons ici les données recueillies par le DIEESE, Département intersyndical de statistiques et études socioéconomiques en 2018, mais les différentes statistiques au niveau national révèlent que le profil de la « travailleuse domestique type » est substantiellement le même au niveau national.

[4] Le texte complet de la lettre ouverte « Pedimos apoio para respeitar e fortalecer os direitos das trabalhadoras domésticas ! » peut etre consulté sur le site de la FENATRAD tps ://fenatrad.org.br/2024/08/16/carta-aberta-da-fenatrad-pedimos-apoio-para-respeitar-e-fortalecer-os-direitos-das-trabalhadoras-domesticas/

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

> *neira como estas são negligenciadas pelo discurso e a prática da esquerda e do feminismo brasileiros* (Roncador, 2008, 57).

Si cette affirmation demeure d'actualité dans nombreux cas, l'essor des féminismes noirs, autochtones et intersectionnels et la diffusion croissante du champ d'études post-de-anti coloniaux[5] ont fait du travail domestique – rémunérée ou pas – un point de convergence dans la réflexion sur les structures d'oppression des femmes dans le continent sudaméricain. Le travail domestique représente en effet aujourd'hui « un enjeu incontournable de théorisation, de débats et de combativité féministes » (Charles et Galerand, 2017, 4).

Dans le cas spécifique du Brésil, terrain de cette étude, ont été les féminismes noirs à actualiser le débat sur le travail domestique par un approche intersectionnel. Une actualité démontrée par la publication dans la collection *Feminismos Plurais*[6], de *Trabalho doméstico* (2021) de Juliana Texeira. A l'instar des autres textes de la collection qui abordes des thématiques centrales des pensées féministes intersectionnelles comme par exemple le colorisme, le transféminisme et la discrimination positive, l'ouvrage est animé par une volonté de divulguer et informer un public de non spécialistes. Le texte s'appuie sur des références classiques des féminismes noirs et intersectionnels au Brésil et dans le continent Américain, citant notamment les contributions de Lélia Gonzalez, Cida Bento, Grada Kilomba, Maria Lugones, bell hooks et Audre Lorde.

Sur un plan plus général, la pensée de Lélia Gonzalez est certainement l'un des apports théoriques les plus mobilisés dans les débats actuels sur les travailleuses domestiques au Brésil. A partir d'une analyse des structures d'oppression des femmes noires dans le pays, l'auteure affirme que l'omission de la catégorie de race dans la critique aux hiérarchies de genre des féminismes traditionnels finit par alimenter le mythe de la démocratie raciale et le discours du *branqueamento* de la société brésilienne, effaçant les femmes noires et l'histoire de leur résistance[7]. Mobilisant le concept de *Amefricanidade* élaboré par Betty Milan et approfondi par Magno, Gonzalez scrute les structures de domination à l'échelle du continent afin de comprendre la portée de l'aliénation des populations noires et autochtones. La perspective transnationale et historique qu'elle adopte sert à contextualiser la distinction entre le « racisme ouvert » ou de ségrégation de type anglosaxon, germanique et hollandais et le « racisme déguisé » ou par dénégation, caractéristique des sociétés colonisées par des pays latins (Gonzalez, 2015, 3). Cette distinction est utile pour comprendre la spécificité de la société brésilienne qui ne déclare pas ouvertement sa volonté de ségréguer et se pare d'un formalisme égalitaire mais, dans la pratique, dévalorise les femmes noires par leur genre, leur race, leur classe sociale et, souvent, par leur provenance géographique[8]. Dans ce cadre, les

[5] Nous choisissons dans cette étude de citer la pluralité des dénominations associées à la critique des colonialités dans le temps présent afin de mettre en exergue le périmètre et la pluralité du débat actuel, alimenté par un nombre important de publications. Pour un état des lieux sur les études plus récentes sur les colonialismes et les colonialités dans les espaces de langue française et portugaise, qu'intéressent particulièrement le champ de l'étude ici présentée, nous renvoyons à l'introduction au volume *Colonialismes et colonialités : théories et circulations en portugais et en français* signée par Natália Guerellus et citée en bibliographie.

[6] inaugurée par Djamila Ribeiro en 2017 avec son essai *Lugar de Fala*.

[7] Gonzalez *apud* Carneiro, article cité en bibliographie.

[8] Des femmes souvent périphériques ou originaires des régions les plus pauvres du pays.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

représentations des *empregadas*, qui vivent et travaillent à la frontière des sphères publique et privée, qui sont employées mais, en même temps, sont « comme de la famille » et qui expérimentent au quotidien l'architecture de la ségrégation dans les résidences plus aisées, représentent un terrain d'études particulièrement significatif.

3 Du *quartinho de serviço* à la page

Dans la définition d'amefricanité, Magno place le langage et l'art au centre de la réflexion, se demandant s'il existe un art brésilien, un art « que tenha explicitado um sintoma de diferença […]. Ou está-se o tempo todo escondendo esse sintoma atrás de aparências europeias, americanas, sulamericanas, latinas, e coisas desta ordem ? » (Magno, 1981, 27).

La valorisation et l'étude des productions artistiques et culturelles des personnes racisées représentent aujourd'hui une modalité d'actuation du militantisme antiraciste et féministes, au Brésil comme ailleurs. Une réflexion qui implique celle, plus ample, sur le rôle de l'art qui ne peut plus être considérée de façon réductive comme un simple témoignage ou une forme de résistance, mais qui devient un espace de construction active et positive d'un imaginaire autre. Dans le *Petit manuel antiraciste et féministe*, l'écrivaine, éditrice et féministe Djamila Ribeiro propose aux lecteurs des stratégies pour lutter contre le racisme et le machisme et contrer l'effacement systématique des productions et savoirs des groupes opprimés. La lecture est en effet l'une d'elles : « Lisez des auteur.e.s noir.e.s » (Ribeiro, 2020, 61).

Dans cette perspective, redécouvrir ou découvrir les textes littéraires des écrivaines et féministes noires longtemps invisibilisés permet non seulement de contrer l'épistémicide mais, également, de revendiquer le rôle des études littéraires dans l'étude des féminismes et, plus particulièrement, des féminismes noirs. Réaffirmer la centralité des textes littéraires, signifie « d'une part, relativiser ce que l'on appelle *théorie* (et par conséquent le primat de l'essai théorique) et, d'autre part, sonder la fécondité des œuvres de fiction ou de non-fiction » (Harpin et Reynaud, 2021, 8).

Ces considérations sont utiles pour définir le cadre conceptuel et les outils théoriques mobilisés dans l'étude ici présenté, mais soulignent également son actualité, situant la réflexion dans les discours du récent essor féministe dans le Brésil contemporain. L'analyse des représentations de l'employée domestique et de l'espace dans lequel elle vit et travaille permet en effet de révéler les relations de pouvoir et les hiérarchies matérielles et symboliques qui structurent la société, montrant comment les catégories de race, de classe et de genre s'entrecroisent pour créer différentes formes de ségrégation dans l'espace privé et l'espace publique. Si la maison familiale est inviolable et privée, les représentations littéraires ont la capacité d'en ouvrir la porte en grand, dénonçant la persistance de valeurs et de normes héritées du passé esclavagiste du pays. Par leur charge symbolique, les espaces auxquels sont reléguées les travailleuses domestiques tracent en fait une « *insider's geography* » (Staszack, 2001, 339) qui matérialise ce que ces femmes endurent au quotidien. L'entrée et l'ascenseur de service, la petite chambre de la femme de ménage et la cuisine sont les lieux où elles vivent et travaillent, mais aussi une puissante métaphore de leurs existences. Des lieux qui, comme le souligne

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

Staszack, intéressent encore marginalement les sciences sociales et les géographes, et que la littérature et l'art ont donc pour mission d'exposer.

3.1 Représenter, s'autorepresenter

Dans le chapitre du volume *Explosão Feminista* (2018) dedié au féminisme noir et intitulé *Quem somos : mulheres negras no plural, nossa existência é pedagógica*, Stephanie Ribeiro affirme que, malgré la force et la vitalité des mouvements féministes contemporains, la condition politique, économique, sociale et symbolique des femmes noires peine à évoluer et continuent à être marquée par l'héritage de l'époque esclavagiste :

> O anseio por liberdade floresce numa sociedade que mantém nós, negras, num lugar de subalternidade e exploração. Continuamos como babás, empregadas domésticas, destinadas à área de serviço, em quartinhos escuros e mal ventilados. Seguimos presas a esse lugar social ainda marcado pelos quase trezentos anos de escravidão_ (Ribeiro, 2018, 268).

Pour sortir de cet immobilisme et de la condition de servantes, il est nécessaire, selon Ribeiro, de détruire et reconstruire des nouveaux modèles, non seulement sur les plans social et relationnel, mais également narratif et symbolique.

Une série d'ouvrages littéraires écrites par des femmes ces dix dernières années semblent répondre pleinement à cet appel, dépassant la dichotomie entre la théorie et la pratique au sein des mouvements féministes noirs contemporains et proposant des nouveaux paradigmes de subjectivité positive dans les représentations des femmes de ménage.

Dès le début des années 2000, la télévision et le cinéma brésiliens ont montré un intérêt grandissant pour les travailleuses domestiques et les films *Domésticas*[9] (2001) e *Que horas ela volta*[10] (2015) ainsi que la série *Cheias de Charme* (2012), de la Rede Globo, ont représenté des *empregadas* dans le rôle de protagonistes. Ces personnages ont contribué, d'au moins partiellement, à combler les lacunes de l'imaginaire littéraire. Dans la prose brésilienne, il y a en effet très peu de personnages féminins d'employées domestiques qui ne soient pas reléguées à des rôles secondaires. Elles sont souvent des présences silencieuses sur la page, objet de la concupiscence du personnage masculin, ou cantonnées au rôle d'auxiliaire ou de méchante par rapport à la protagoniste féminine. Dans la tradition littéraire, les femmes de ménage sont donc des sujets sans histoire, sans vie personnelle, des vies auxiliaires au service des autres (Roncador, 2008, 58).

Dans l'histoire de la littérature brésilienne, ils existent cependant des exceptions, en particulier dans les œuvres de femmes écrivains, qui donnent de l'importance au personnage de la servante, telles que Lúcia Benedetti dans le roman social *Entrada de Serviço* (1942) et encore Conceição Evaristo dans *Becos da mémoria* (2008). Ces œuvres constituent un corpus réduit mais significatif pour l'étude de la représentation

[9] Le film, réalisé par Fernando Meirelles et Nando Olival, est une adaptation de la pièce de théâtre homonyme de Renata de Melo, écrite à partir des témoignages des femmes de ménage.

[10] Le film de la réalisatrice brésilienne Anna Muylaert a été distribué en France et dans les pays francophones avec le titre *Une seconde mère*.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

des employées et de la ségrégation dans l'espace domestique, suggérant également la centralité de la catégorie du genre et de la perspective intersectionnelle dans son analyse. Les ouvrages récents de Lilia Guerra, Eliana Alves Cruz, Preta Rara, Triscila de Oliveira et Leandro Assis, corpus de cette étude, dialoguent avec cette généalogie mais révèlent un tournant dans les représentations des employées domestiques. Les *empregadas* sont désormais devenues les protagonistes et les narratrices de leur propre histoire.

3.2 Du témoignage à la création

Dans son étude sur les représentations littéraires des femmes de ménage au Brésil, Sonia Roncador affirme que Carolia Maria de Jesus et le succès de son livre *Quarto de Despejo*[11] ont permis d'ouvrir la voie aux écrits de témoignage d'autres femmes de ménage au Brésil. A partir de l'analyse de deux témoignages[12] de femmes de ménage, l'auteure interroge cette prise de parole qui contredit le silence des sujets marginalisés dans l'espace public, le discours politique et le champs littéraire et artistique. Mobilisant entre autres les catégories de genre littéraire et de *gender*, Roncador affirme que la récente littérature de témoignage, un hybride à mi-chemin entre l'autobiographie et l'histoire orale qui fait son irruption dans les librairies brésiliennes depuis la fin des années 1990, est caractérisée par la centralité du sujet masculin. Il s'agit notamment de récits de sujets marginalisés comme détenus ou ex-détenus, trafiquants, habitants des *favelas* ou *meninos de rua*, marqués par la violence et la révolte (Roncador, 2008, 63). Les témoignages des femmes de ménage, livrés par des sujets toujours marginalisés mais exprimant une « misère plus docile », ne participent donc pas à l'essor de ce genre à la mode et ne bénéficient pas de l'attention du public et de la critique.

Dans cette perspective, les deux ouvrages étudiés dans ce paragraphe, *O céu para os bastardos,* de Lília Guerra (2023) et *Solitária,* de Eliana Alves Cruz (2022), présentent un tournant dans les représentations des femmes de ménage dans la littérature brésilienne, proposant une articulation et un projet inédit. Les *empregadas* de Guerra et Alves Cruz ne sont plus des personnages muets comme les bonnes de Júlia Lopes de Almeida ou de Clarice Lispector, ni la protagoniste dont on raconte les vicissitudes à la troisième personne dans le roman sociale *Entrada de serviço* de Lúcia Benedetti et, encore moins, les témoins directs d'une marginalité qui accèdent à la publication grâce à la médiation d'une personnalité intellectuelle.

Dans le roman *Solitária*, publié par la prestigieuse Companhia das Letras en 2023, Eliana Alves Cruz construit un récit à la première personne, mais à plusieurs voix. De la femme de ménage Eunice à sa fille étudiante en médicine Mabel, jusqu'à la chambre de la femme de ménage dans la troisième et dernière partie du texte, intitulée « Solitárias »[13], le texte raconte les vicissitudes des personnes qui l'habitent. Les lieux jouent un rôle central dans la narration et scandent le récit, avec des chapitres qui sont intitulés « cuisine », « bureau », « piscine », « loge du gardien » ou encore « toilettes de

[11] Le dépotoir dans l'édition française parue chez Stock en 1962.

[12] Le témoignage oral de l'employée domestique et militante Lenira, *Só a gente que vive é que sabe : depoimento de uma doméstica*(1982) et *Ai de vós ! : diário de uma doméstica* (1983), de Francisca Souza da Silva

[13] En Portugais du Brésil est appelée *solitária* la cellule d'isolement où sont placés les détenus qui doivent être séparés des autres.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

service ». La géographie domestique du bâtiment de luxe *Golden Plate*, qui symbolise les résidences urbaines de la haute bourgeoisie brésilienne, représente une traduction dans l'espace des structures sociales, offrant au lecteur plusieurs plans de lecture. Eliana Alves Cruz représente la fracture générationnelle qui sépare Eunice, la mère femme de ménage, qui est à son tour fille et petite-fille de *empregadas* et pour laquelle servir semble être le seul moyen de survie, de la fille Mabel, qui se réfugie dans les livres et les études pour lutter contre l'inéluctabilité du destin des femmes de sa famille. Le personnage de Mabel, déterminée et consciente des rapports de classe et de race qui limitent les femmes noires, incarne la réussite et la confiance dans la possibilité du progrès social, avec une vision qui rappelle la conjoncture positive des premiers années Lula. Un progrès observé avec préoccupation par les patrons qui représentent l'évolution du topos littéraire de la crainte bourgeoise des servant.e.s qui devient désormais la crainte de l'ascension sociale et économique des employées domestiques (Teixeira, 2021, 58).

Comme Mabel, le personnage de Sá Narinha, femme de ménage protagoniste de *O céu para os bastardos,* de Lilia Guerra, publié par Todavia en 2023, parvient-elle aussi à s'affranchir de sa condition de *empregada*, avec un parcours douloureux et intime. La lecture croisée des romans de Lilia Guerra et de Eliana Alves Cruz révèle que les deux ouvrages exposent sans concession les discriminations qui structure encore profondément la société brésilienne, dénonçant ouvertement la persistance de l'héritage esclavagiste. Si pour Sá Narinha la maison de la patronne est un « *cativeiro* » (Guerra, 2023, 26), la chambre où vit Eunice est assimilée à « *uma prisão, um lugar destinado a apartar do mundo e do restante do viventes* » (Cruz, 2022, 488). Eliana Alves Cruz peint une forme de ségrégation domestique et intime qui, dans l'appartement bourgeois où vit et travaille Eunice, détermine les normes rigides qui tentent de séparer le monde des patrons et celui des *empregadas* dans le contexte de promiscuité provoqué par la cohabitation. Dans le roman de Lilia Guerra, où Sá Narinha ne réside pas dans la maison de la patronne, est l'éloignement géographique à garantir la séparation entre le « *bairro dos bacanas* » et les quartiers habités par les pauvres (Guerra, 2023, 26). Ironiquement, l'écrivaine nomme « *Fim do mundo* » le quartier où habite la femme de ménage protagoniste de son roman. Les bus qui transportent les habitants de la *favela* vers leurs lieux de travail, la distance et les bouchons constants assurent le maintien d'une frontière invisible mais très performante entre les classes sociales.

Dans *O céu para os bastardos*, Sá Narinha incarne une forme subtile et intime de révolte à la condition de femme de ménage et trouve son échappatoire dans les livres et dans le partage d'expériences avec les habitants du « *Fim do Mundo* ». Si dans le quartier bourgeois où habite sa patronne elle est une invisible, une autre « *Maria vestindo uniforme azul* » (Guerra, 2023, 26), dans sa communauté elle est connue, reconnue et écoutée et peut redevenir un individu. La multitude de personnages dont les vies se superposent dans les pages de Guerra, à l'image des petites maisons qu'ils habitent dans le quartier, empêchent la solitude et l'aliénation ressentie par Eunice, protagoniste du roman de Alves Cruz, renfermée dans le *quartinho de serviço* de l'appartement bourgeois. Dans cette perspective, le personnage imaginé par Guerra est l'incarnation d'un chemin pour la survie et le progrès collectif et chorale. Sá

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

Narinha s'affranchit de la rhétorique du mérite personnel et des efforts héroïques pour changer sa condition, elle évolue dans le partage et le contact avec les autres.

Malgré leur singularité, les deux romans créent des univers littéraires articulés, dominés par la polyphonie et caractérisés par une structure narrative complexe et une recherche au niveau du langage en rupture avec le genre du témoignage. Les *empregadas* représentées par Guerra et Ales Cruz sont le centre d'un projet littéraire, personnages et protagonistes à part entière, qui expriment une individualité et une singularité complexes et parfois ambiguë et ne peuvent plus être lues seulement comme simples « représentantes » d'une catégorie marginalisée.

3.3 Des réseaux à l'édition, l'accès à l'autoreprésentation

Par leur genre et leur parcours éditorial, les deux ouvrages analysés dans cette partie de l'étude présentent plusieurs plans de lecture. La représentation de l'espace domestique et l'exposition des mécanismes de ségrégation qui permettent de « garder à leur place » les employées domestiques, faisant de la chambre de la femme de ménage dans l'appartement des patrons une « *senzala moderna* »[14], un aspect déjà abordé dans le paragraphe précédent, ne sera pas approfondis dans l'analyse de *Confinada* et de *Eu empregada doméstica*, malgré son intérêt. Ces deux ouvrages suggèrent en effet un autre chemin de lecture qui mérite d'être mis en exergue. Parues pour la première fois respectivement sur Instagram et sur Facebook, ces œuvres permettent de discuter l'impact des réseaux sociaux sur les parcours de publications des auteur.e.s traditionnellement exclu.e.s du champ artistique et littéraire, montrant que l'émergence d'un nouveau public de followers-lecteurs favorise la création de genres hybrides qui défient les outils traditionnels de la critique littéraire.

En juillet 2016, Joyce Fernandes, ancienne femme de ménage devenue professeure d'histoire, poète et rappeuse, plus connue comme Preta-Rara, crée le hashtag *euempregadadoméstica. Elle veut* d'une part raconter son expérience de femme *negra* et domestique et, d'autre part, recueillir les expériences des collègues. Le mot-dièse devient rapidement viral et les témoignages d'autres femmes de ménage se multiplient sur la page Facebook *euempregadadoméstica*, qui totalise presque 25 000 *followers* en l'espace d'à peine 24 heures, devenant un trend qui commence à intéresser également les médias conventionnels, au Brésil comme à l'étranger[15].

Trois ans plus tard, une sélection des témoignages postés sur la page Facebook Euempregadadoméstica est publiée dans le volume homonyme organisé par Preta-Rara, qui signe également l'introduction et ajout le sous-titre *A senzala moderna é o quartinho da empregada*. Publié par la jeune maison d'édition Letramento, l'ouvrage répond à la volonté de l'autrice de créer d'une part une sensation de gêne dans le lecteur et, de l'autre, de « donner une voix à ceux qui n'en ont pas »[16]. Les témoignages qui figurent dans le volume intéressent les sociologues et les anthropologues mais interrogent également les spécialistes de littérature, confrontés à un matériel littéraire qui bouscule

[14] Sous-titre de l'ouvrage organisé par Preta Rara cité en bibliographie.

[15] Entre autres, il est possible de citer la version en ligne de la *BBC Brasil*, le quotidien *O Estado de São Paulo* ou encore le site de *O Globo*.

[16] Preta-Rara *apud* Barrucho. [Notre traduction]. (« *Meu objetivo é provocar e dar voz a quem não tem voz* »), article cité em bibliographie.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

la notion d'autobiographie, d'écriture de soi et d'autofiction. Certains textes sont en effet des récits à la première personne qui racontent le vécu quotidien des femmes de ménage fait de petites et grandes humiliations, de violence parfois explicite et brutale. D'autres textes, beaucoup moins nombreux, parle de bienveillance et de respect des lois travaillistes. Un nombre important des contributions sont cependant des narrations à la troisième personne des expériences de travail domestique de la mère ou de la grand-mère de la personne qui écrit, généralement une femme plus jeune et plus scolarisée.

Ces textes révèlent non seulement un écart générationnel important dans la fruition des réseaux sociaux mais transmettent l'idée d'un changement et d'un retour en arrière impossible. Les filles et petites-filles des femmes de ménage démontrent le besoin de raconter leurs origines, la difficulté d'une enfance souvent silencieuse et confinée dans le « *quartinho* ». Même quand elles sont à leur tour contraintes à travailleur en tant que domestiques, il s'agit d'une condition présentée comme temporaire. Comme pour le personnage de Mabel dans *Solitária*, servir n'est plus considéré comme un destin inéluctable et les jeunes femmes qui témoignent semblent croire en la possibilité de progrès social offert par les études. Lus dans l'ensemble, ces récits crient « *nunca mais* » et dénoncent l'hypocrisie de la société contemporaine qui se décrit comme égalitaire mais qui est régie par une ségrégation qui organise les villes mais aussi les espaces domestiques, de l'« *área de serviço* » aux armoires de la cuisine et au frigo, où nourriture et couverts destinées aux employées domestiques sont séparés des ceux des patrons.

Inaugurée le mois d'avril 2020 sur le profil Instagram de l'illustrateur et scénariste Leandro Assis – leandro*assis*ilustra – la série de *Confinada*, co-écrite par Triscila Oliveira, qui se définit cyberactiviste féministe et antiraciste, discute les même thématiques. La série en BD raconte les vicissitudes de l'influenceuse carioca Françoise Santos Clement, Fran, et de sa femme de ménage Ju pendant la pandémie de Covid 19. Par un processus de *mise en abyme* 2.0, le lecteur accompagne les postages réguliers de Leandro Assis et peut également suivre les profils Instagram personnels des deux protagonistes– franclementeoficial e soujuh*95. Fran est riche, issue d'une famille de fazendeiros, mince et manifestement blanche, comme elle se décrit elle-même, tandis que Ju est une femme de ménage noire qui vit dans l'une des nombreuses favelas de la région urbaine de Rio de Janeiro et réside pendant la semaine dans la maison de sa patronne.

L'irruption de la pandémie précipite le quotidien des deux femmes, qui se retrouvent confinées sous le même toit pendant des longues semaines, et permet aux auteurs de suivre l'actualité et d'exposer la précarité économique et sanitaire de ces travailleuses qui composent une population de deuxième rang dont les vies sont sacrifiables. La BD en série, suivie par un grand nombre de followers qui commentent chaque épisode et interagissent avec les auteurs, *est publiée en volume* en 2021 _par _Todavia, *une* jeune maison d'édition qui déclare se consacrer à la littérature de qualité et à la diversité de la nouvelle prose brésilienne. Cette « littérature graphique » (Groensteen, 2005, 3) à la structure narrative complexe et soignée, offre plusieurs niveaux d'analyse. Comme dans les cas des autres ouvrages qui composent le corpus

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

de cette étude, *Confinada* met en scène l'affranchissement de la protagoniste de sa condition d'employée domestique, avec une fin heureuse réaliste et ironique qui n'a rien du conte de fées et est salué avec enthousiasme par les followers au moment de sa publication.

Le parcours éditorial des ouvrages abordés dans ce paragraphe prouve non seulement l'intérêt récent du public et des éditeurs pour des sujets racisées et des thématiques traditionnellement peu représentées dans le champ littéraire, mais montre aussi que les réseaux sociaux peuvent représenter une porte d'entrée dans le circuit éditorial classique. Les plateformes numériques et les nouvelles formes de cyber activisme permettent en effet de mobiliser des personnes autour de thématiques qui était auparavant discutées exclusivement dans les espaces académiques ou de militantisme politique. Stéphanie Ribeiro souligne que les auter.e.s des communautés traditionnellement marginalisées comme la communauté noire peuvent désormais faire entendre leur voix sans l'intermédiation de grandes maisons d'édition ou une formation académique qui puisse légitimer leur présence (Ribeiro, 2018, 276).

L'analyse de la réception par les critiques et par les non spécialistes et l'impact des échanges avec le public dans le processus créatif des auteures représentent des éléments à considérer qui mériteraient un approfondissement. Un autre aspect de l'éclatement des parcours éditoriaux particulièrement significatif est représenté par les registres linguistiques que ces ouvrages, originairement écrits pour les réseaux sociaux, importent sur le papier imprimé.

Si l'utilisation des parlers informels, ponctués de marques d'oralité, est un recours littéraire courant, notamment dans la fiction, pour caractériser les personnages du point de vue social, racial et/ou géographique, les textes recueillis dans *Eu empregada doméstica* provoquent un bouleversement plus profond des registres. Preta-Rara choisit en effet de publier en volume les récits de la page de Facebook sans aucune intervention ni correction, même dans le cas de fautes de frappe évidentes. Ce choix, qui déroute et dérange les lecteurs, encore plus le professionnel de la littérature qui résiste à peine à l'envie de corriger le texte au crayon rouge, révèle d'un choix politique clair. Preta-Rara montre aux lecteurs qui ont acheté son livre non seulement quelle est la langue qu'une partie de la population parle et écrit, mais aussi que des sujets traditionnellement marginalisés et silencieux n'ont pas besoin de la médiation d'une figure intellectuelle ou d'un professionnel de l'édition pour corriger, lisser et rendre publiables et lisibles leur textes[17].

Il ne s'agit pas d'une volonté de niveler vers le bas la langue écrite ou de dédouaner les incorrections et les registres peu soignés qui caractérisent souvent les échanges dans les espaces numériques, mais plutôt de provoquer le lecteur. Preta Rara semble vouloir affirmer que ce n'est pas l'employée domestique qui parle et écrit mal, quand elle sait écrire, ou qui doit avoir honte des limites de sa langue, mais la société et les politiques publiques qui créent et structurent ces inégalités et n'investissent pas suffisant dans l'éducation publique.

[17] On pense par exemple au cas de et au rôle de Audálio Dantas et de la rédaction des éditions Livraria Francisco Alves dans le processus de sélection et de correction des cahiers de Carolina Maria de Jesus qui sont à l'origine de la première édition de *Quarto de despejo* en 1960.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

Dans une perspective plus large, l'affirmation récente de registres linguistiques autres, plus proches des parlers périphériques et populaires dans des ouvrages publiés par des maisons d'édition conventionnelles rend d'actualité l'analyse de Lélia Gonzalez sur l'utilisation inconsciente du *pretuguês*[18] (néologisme crée par l'auteure fusionnant les mots *preto*, noir et portugais) au Brésil, où l'on oublie les marques des idiomes africains dans la formation linguistique :

> Ils nous appellent les « ignorants », disent qu'on fait plein d'erreurs quand on parle. […] En même temps, ils trouvent carrément génial le parler ledit « brésilien », qui coupe les Rr des infinitifs verbaux, qui condense *« você »* en *« cê »* ou *« está »* en *« tá »*, et ainsi de suite. Ils ne captent pas qu'ils parlent *pretuguês* [19]. (Gonzalez, 1984, 90).

4 Conclusion

Dans *Só a gente que vive é que sabe : depoimento de uma doméstica*, l'employée domestique Lenira choisit de signer son récit oral avec le pseudonyme *Doméstica*, dans une démarche dans laquelle la catégorie professionnelle prévaut sur la subjectivité et sous-tend la volonté de témoigner pour les autres restées silencieuses. Dans ses mots, devenir employée domestique n'est pas un choix : « *nenhuma vai ser doméstica porque quis e porque escolheu. […] A gente não teve condição de escolher, a gente vem por uma necessidade* » (Doméstica, 1982, 12). Si personne ne choisit de devenir employée domestique, témoigner, écrire et créer représentent certainement un choix, comme le prouvent les ouvrages qui composent le corpus de cette étude.

Ces textes montrent que l'art et la littérature représentent des formes de résistance, constituent des instruments pour dénoncer la ségrégation de l'espace public et domestique et l'hypocrisie de la société, montrant que les rapports de race, de classe et de colonialité sont profondément sexués.

Dans le cadre du discours littéraire, les représentations et autoreprésentations des femmes de ménage contribuent aussi à déstabiliser les catégories traditionnelles, participant à la critique au canon et dévoilant les critères qui le structurent. De plus, leur force créatrice semble contrer « […] *o desconforto perante o reconhecimento de que nosso patrimônio literário é essencialmente classista, construído por e para as classes dirigentes e a intelectualidade neste país* » (Roncador, 2008, 64), contribuant au décloisonnement du champ littéraire.

Les employées domestiques, sorties de leur « *quartinho* » et de leur silence, prennent la parole et écrivent. Il ne s'agit plus seulement de témoigner, de dénoncer, de résister mais de resignifier par la création. Une démarche poétique et très politique, qui produit des ouvrages inédits qui peuvent faire évoluer les imaginaires. Alors que la littérature classique brésilienne présente peu de personnages de femmes noires vertueuses et intelligentes et que nombreuses figurations sont cantonnées à la dichotomie

[18] Néologisme crée par Lélia Gonzalez fusionnant les mots *preto*, noir, et portugais.

[19] Nous citons ici la traduction de traduction de Marie-Lou Thérèsa Mariette Lery-Lachaume et Espaço da Escrita présentée dans l'article de Cestari, Chaves et Baldini cité en bibliographie.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

servante/ femmes à la sexualité débridée[20] (Ribeiro S., 2018, 275), les protagonistes de *Solitária*, de *O Céu para os bastardos*, de *Confinada* et les récits recueillis par Preta-Rara racontent une autre histoire, proposant une vision positive des subjectivités des sujets traditionnellement discriminées. Si, comme l'affirme Gonzalez, « le Brésil est une Amérique africaine dont la latinité est inexistante » (Gonzalez, 2015, 01), qui mieux que les représentations et autoreprésentations des *empregadas* peuvent contribuer à l'écriture d'une littérature authentiquement améfricaine ?

Bibliographie

Acciari Louisa ; Ribeiro Corossacz Valeria (2020), « La construction d'une pratique politique intersectionnelle dans les luttes des travailleuses domestiques au Brésil », *Cahiers du Genre*, Vol 69, N° 2, France, p. 231-254. https://doi.org/10.3917/cdge.069.0231.

Assis, Leandro ; Oliveira, Triscila, *Confinada*, Todavia, São Paulo, 2021.

Barrucho Luis (2016), « Ex-empregada doméstica lança campanha nas redes sociais para denunciar abusos de patrões », 21 juillet 2016, Brésil. Article consultable en ligne https://www.bbc.com/portuguese/salas ocial-36857963.

Cestari Mariana Jafet ; Chaves Tyara Veriato ; Baldini Lauro José Siqueira, (2022) « Le *pretuguês*, la langue maternelle et les discours fondateurs de la brésilianité », *Itinéraires*, France. DOI : https://doi.org/10.400 0/itineraires.11624

Chaney, Elsa ; Garcia Castro, Mary (dir.), *Muchachas No More : Household Workers in Latin America and the Caribbean*, Temple University Press, EUA, 1989.

Charles, Aline ; Galerand, Elsa (2017), « Du travail ménager au service domestique, de l'emploi féminin au travail militant : critiques féministes en évolution », *Recherches féministes*, Vol 30, N° 2, p. 1–16. https://doi.org/10.7202/1043919ar

Cruz, Eliana Alves, *Solitária*, Companhia das Letras, São Paulo, 2022.

Doméstica (1982), « Só a gente que vive é que sabe : depoimento de uma doméstica », coll. *Cadernos de educação popular*, vol. 4, Vozes, Brésil.

Fenatrad (2024), « Pedimos apoio para respeitar e fortalecer os direitos das trabalhadoras domésticas ! », https://fenatrad.org.br/2024/08/16/carta-aberta-da-fenatrad-pedimos-apoio-para-respeitar-e-fortalecer-os-direitos-das-trabalhadoras-domesticas/. (consulté le 04/09/2024).

Gonzalez, Lélia, _Por um feminismo afro-latino-americano : ensaios, intervenções e diálogos, _Org. Flávia Rios et Márcia Lima, Zahar, 2020.

Gonzalez, Lélia (2015) « La catégorie politico-culturelle d'amefricanité », *Les cahiers du CEDREF*, 20, France, DOI : \url{https://doi.org/10.4000/cedref.806}

Carneiro, Sueli, « Enegrecer o Feminismo : A Situação da Mulher Negra na América Latina a partir de uma perspectiva de gênero », article disponible sur le site Geledés https://www.geledes.org.br/enegrecer-o-feminismo-situacao-da-mulher-negra-na-america-latina-partir-de-uma-perspectiva-de-genero/, [consulté le 6/08/2020]

Groensteen, Thierry, *La bande dessinée. Une littérature graphique*, Milan, France, 2005.

Guerellus, Natália (org.), *Colonialismes et colonialités : théories et circulations en portugais et en français*, Lisbonne-Lyon : Theya Editores – Marge – MSH Lyon Saint-Étienne, 2023. Disponible en ligne : https://01.cosr.org/fr/

Guerra, Lilia, *O céu para os bastardos*, Todavia, Brésil, 2023.

Harpin, Tina et Raynaud, Claudine (2021), « Féminismes noirs afro-américains et africains : de la (re)lecture comme pratique critique », *Études littéraires africaines* N° 51, France, p. 7–24. https://doi.org/10.7202/1079596ar

Ionova, Ana (2024), « 37 Square Feet That Shows Brazil's Racist Past », *The New York Times*, 15/08/2024.

[20] Stéphanie Ribeiro cite à titre d'exemple le personnage de Tia Nastácia du *Sítio do Picapau Amarelo* de Monteiro Lobato e Rita Bahiana de *O Cortiço* de Aluísio de Azevedo.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

Magno, Machado Dias, *Améfrica Ladina : Introdução a uma Abertura*, Colégio Freudiano do Rio de Janeiro, Brésil, 1981.

Manera, Giulia (2021) « Djamila Ribeiro et la place des féminismes noirs au Brésil », *Études littéraires africaines, N°* 51, France, p. 127–143, https://doi.org/10.7202/1079603ar

Preta-Rara (org.), *Eu, empregada doméstica. A senzala moderna é o quartinho da empregada*, Letramento, Belo Horizonte, 2019.

Ribeiro, Djamila, *Petit manuel antiraciste et féministe*. Paris : Anacaona, coll. Época- La diversité des voix brésiliennes, Paris, 2020.

Ribeiro, Stephanie (2018), « Quem somos : mulheres negras no plural, nossa existência é pedagógica », in Hollanda, Heloisa Buarque de (dir.), *Explosão feminista*, Companhia das Letras, São Paulo, 2018.

Roncador, Sônia (2003), « Criadas no more : notas sobre testesmunhos de empregadas domésticas », *Estudos de Literatura Brasileira Contemporânea*, N° 21, Brésil, janeiro/junho de 2003, p. 55-71.

Roncador, Sônia, *A Doméstica imaginária : literatura, testemunhos e a invenção da empregada doméstica no Brasil (1889-1999)*, UnB, Brasília, 2008.

Staszack, Jean-François (2001), « L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur / For an insider's geography of domestic space », *Annales de Géographie*, vol. 110, N° 620, p. 339-363, https://doi.org/10.3406/geo.2001.1729

Teixeira, Juliana, *Trabalho doméstico*, Jandaíra/Sueli Carneiro, Coll. « Feminismos Plurais », São Paulo, 2021.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359